

# La terminologie, historique et orientations

Monique Slodzian<sup>1</sup>

<sup>1</sup> CRIM, INALCO, 2, rue de Lille, 75343 PARIS cedex 07, <http://www.crim.fr>, [monique.slodzian@inalco.fr](mailto:monique.slodzian@inalco.fr)

## 1 Historique

### 1.1 La terminologie comme pratique

La terminologie comme pratique affirme sa présence dans l'activité classificatoire qui accompagne le développement des sciences de la nature dès le 18<sup>ème</sup> siècle, comme le montre, par exemple, la lexicologie de Linné.

### 1.2 La terminologie comme discipline

La terminologie comme discipline est indissociable de l'avènement de « l'âge de la science » au cours de la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. De la référence obligatoire au mode de connaissance scientifique a découlé un dédoublement du monde : celui de la vie de tous les jours (le sens commun) d'un côté, et celui de la science, entièrement reconstruit, de l'autre.

Cette dualité trouve son expression la plus accomplie dans la « Conception scientifique du monde » élaborée par le Cercle de Vienne au tournant des années trente, à la suite des travaux de Frege, Russel et Wittgenstein.

### 1.3 Cercle de Vienne et VGTT

Le programme de la Vienna General Theory of Terminology qui prend forme en 1931 avec la thèse de Wüster intitulée « International Standardization of the Language in Engineering » s'inspire des thèses et des objectifs de la science unitaire : il s'agissait de donner un fondement scientifique à la technologie en soumettant ses « énoncés » à la méthode d'analyse logique pour séparer le bon grain de l'ivraie.

Même s'il ne visait qu'à en remplir une modeste partie en ne retenant que la dimension désignative du projet logicien (dénommer les objets et les qualités) et en laissant de côté la syntaxe, ce programme s'inscrit bien dans le cadre de la Conception scientifique du Monde pour qui « le but de la connaissance est de nous orienter parmi les objets et de prédire leur comportement : on y parvient en découvrant leur *ordre* et en assignant à chacun d'eux la place qui est la sienne au sein de la structure du monde ».

Il partage en outre avec lui le rêve d'un langage consensuel construit sur la base d'un accord entre spécialistes du

monde entier qui fera de Wüster le créateur de la première Commission ISO pour la terminologie en 1937.

### 1.4 Crise de la VGTT

Cependant l'ambition de fonder une épistémologie des connaissances techniques, qui porte essentiellement sur des artefacts, à partir d'une épistémologie pour la science inspirée de la structure logique de la physique théorique, s'est trouvée en conflit avec le statut des techno-sciences et son mode de production de connaissances, anarchique et non systémique. Une épistémologie trop forte (principe de déductibilité conceptuelle, par exemple) pour son programme résolument pratique (normalisation, échange et diffusion des connaissances) entame la crédibilité de la VGTT à partir des années quatre-vingt.

## 2 Orientations

### 2.1 Controverse des courants

La doctrine terminologique de la VGTT a revêtu les habits de l'empirisme logique, manifestement trop grands pour elle. Depuis une dizaine d'années, elle fait l'objet de critiques directes ou indirectes dans le contexte du débat général sur les ontologies. L'assimilation du terme au concept en ingénierie des connaissances donne une actualité nouvelle au débat.

Prendent part à la controverse des courants, souvent minoritaires, qui relèvent des disciplines suivantes :

- la philosophie de la connaissance qui pointe l'instabilité des paradigmes scientifiques face à la fixité des systèmes terminologiques, l'incertitude sur le concept de « concept » chez Wüster (concept psychologique vs logique ?),
- la philosophie du langage critique la notion de terme comme unité de connaissance supérieure au mot : « le terme, signe-symbole pur, précis et porteur d'une signification précise » et, en particulier, celle de *signification* (les significations ne sont pas des objets auxquels des mots sont attachés),
- la linguistique cognitive qui introduit comme alternative au concept logique (liste de conditions

nécessaires et insuffisantes) à la Wüster, une approche ontologique qui produise explicitement les relations avec les « universaux » de réalité et les instances individuelles,

- la linguistique de corpus et ses outils qui, en rendant possible l'accès illimité aux textes réels et leur traitement, montre que la ligne de démarcation terme/mot ordinaire est intenable,
- la sémantique linguistique qui cherche à s'émanciper du postulat référentiel en récusant le dogme du terme comme référent à un concept ou à un objet,
- de la linguistique textuelle : les approches fonctionnalistes des Lsp (« langues de spécialités ») étant insuffisantes, la caractérisation des textes nécessite une approche multicritères, mettant en jeu les différents paliers du texte.

## 2.2 État actuel de la discussion

Deux courants majeurs sont aujourd'hui en lice :

1°) Une terminologie conceptuelle qui se décompose en deux branches principales opposées sur la notion de « concept » :

a) la terminologie orientée concept qui s'inscrit dans la tradition aristotélicienne ou platonicienne (dénotation directe) et la continuité du logicisme de Vienne, notamment via Ogden et Richards (la référence comme rapport entre les mots, les concepts et les choses) tente d'adapter la doctrine de Wüster.

b) la terminologie orientée concept proposée par les sciences cognitives qui se démarque de Wüster en ce que la conception du concept chez celui-ci est comprise comme résultant d'un consensus arbitraire entre spécialistes (conventionnalisme) et comme le résultat non critique d'une application de la logique du premier ordre (réduction logique aux caractéristiques). La primauté des concepts sur les termes prônée par les ontologistes cognitivistes se fonde sur l'hypothèse d'une capacité innée qu'auraient les humains à appréhender l'environnement réel (les significations seraient dans la tête des gens) et à accéder aux concepts universaux. A l'approche terminologique, ils opposent l'approche conceptualiste.

2°) La terminologie textuelle, dont le refus du référentialisme est plus ou moins marqué selon les écoles, déplace la problématique de la terminologie aux relations entre signifiés et à la spécificité du fonctionnement des signifiés dans les textes à caractère technique et scientifique; elle s'appuie essentiellement sur les méthodes de la linguistique de corpus pour proposer des listes de candidats termes, sans a priori ontologique. Elle se positionne ainsi contre la terminologie conceptuelle, à la fois wüsterienne et cognitive. L'interface terminologie/ontologie continue d'y faire problème.

Un courant plus linguiste, et plus explicitement non référentialiste, s'interroge sur la validité d'un usage systématique des relations sémantiques canoniques – incontestablement conceptuelles – utilisées massivement et de manière non critique dans la constitution de terminologies. La pointe du mouvement est représentée par la sémantique différentielle.

La socioterminologie, pour sa part, concourt à sortir de la terminologie prescriptive en cherchant à observer et à décrire les usages réels dans les discours scientifiques et techniques. Sa méthodologie demeure floue.

En conclusion viendra une évaluation de l'impact des différentes positions sur les pratiques, à la fois en terminologie appliquée et en ingénierie des connaissances.

## Références

- [1] Carnap, Hahn, Neurath. (1985), *La conception scientifique du monde*. In Soulez A., *Le Manifeste du Cercle de Vienne*, Paris : PUF
- [2] Dagognet, F. (1970), *Le catalogue de la vie*, Paris : PUF
- [3] Hoquet, T. & al. (2005), *Linné et la classification des plantes*, coll. Les fondements de la botanique, Paris : Vuibert
- [4] Galinski, C. (1990) Recent Developments of Terminology. From the Theory of Terminology to Terminological Knowledge Engineering. *La linguística aplicada*. Barcelone: Universitat de Barcelona ed.
- [5] Pearson, J. (1998). *Terms in Context*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins
- [6] Rastier, F. (1995) Le terme : entre ontologie et linguistique. *La Banque des mots*. N°7 (Terminologie et Intelligence Artificielle)
- [7] Slodzian, M. (2000) L'émergence d'une terminologie textuelle. In Béjoint & Thoiron, *Le sens en terminologie*, Lyon : PUL